

Dossier de presse
Exposition Collective
Tourrette-Levens
21 février au 19 mars 2017

**Alexandra Allard
Kelly Galarato
Patrick Poupeau
Richard Roux**



Comme chaque année, la ville de Tourrette-Levens accueille prochainement une exposition collective d'art contemporain au sein de son Espace culturel. **Alexandra Allard, Kelly Galarato, Philippe Poupeau et Richard Roux**, artistes niçois et tourrettans aux talents multiples s'associent donc pour nous transporter dans leurs univers respectifs.

Une belle rencontre entre ces quatre artistes aux parcours variés et aux techniques diverses faisant de leur différence leur principal atout.

Rendez-vous du

21 février au 19 mars 2017

Ouvert mercredi, vendredi, samedi, dimanche & sur rendez-vous.

14h – 18h

Entrée libre

Espace culturel de Tourrette-Levens

04 93 91 00 16

www.tourrette-levens.fr

Alexandra ALLARD

<http://www.allard-alexandra.com>

Née à Paris en 1952, elle vit et travaille à Nice depuis 1986. En 1974, diplômée de l'école de l'ENSBA de Paris (École nationale supérieure des Beaux-Arts Paris Quai Malaquais) avec comme président de jury le peintre Pierre Soulages. De 1974 à 1976, travaille pour l'artiste Hans Hartung puis apprend la gravure avec Henri Goetz.

Avec des médiums aussi simples et efficaces que l'aquarelle et la pierre noire, Alexandra Allard travaille sur un nouveau thème : celui des oiseaux.

Dans l'histoire de l'oiseau, dans la peinture du corbeau « Apkallu » à « À vol d'oiseau », lorsque l'oiseau symbolise l'homme, il est imparfait, capable de s'élever spirituellement, mais doit sans cesse revenir

aux biens matériels (Conférence des oiseaux Farid Al Din Attar - 1177). À cet oiseau toujours susceptible de nous traverser sans crier gare, il a sans s'en rendre compte, il faut l'admettre devant et dessus cette liberté imprescriptible... Il y a « un concept oiseau » pour extraire de la forme la construction d'un fait pictural. Corbeau, Colombe, Goéland, Grue, Pélican, Ibis, Flamand rose, Cygne, Chouette, Chardonneret... Tous les oiseaux ont un langage du corps que la peinture peut exprimer à nouveau. Les oiseaux d'Alexandra Allard traversent notre univers mural et pictural et se posent enfin pour mieux s'exposer sur tous les supports.



Kelly Galarato

<http://www.art-kgalarato.com>

Issue d'un milieu éloigné de l'art, Kelly Galarato se passionne pour les arts plastiques durant son adolescence. Elle commence par griffonner avec des stylos quatre couleurs sur des feuilles de papier, puis se rend compte que le dessin lui offre des sensations particulières et développe sa créativité, son imagination. Elle utilise ensuite, stylos, feutres, peinture, et par petites touches, des bombes à taguer.

Depuis 2014, elle expose régulièrement, et puise aussi son inspiration dans le regard que les visiteurs portent sur ses toiles, et dans leur émotion.

À travers ses tableaux, elle exprime sa sensibilité, sa façon de penser, et délivre des messages qui lui tiennent à cœur. L'infiniment grand côtoie l'infiniment petit. Le détail sublime l'essentiel.

De nombreux symboles cachés guident la lecture de l'œuvre et une fois assemblés, racontent une histoire. Ses thèmes favoris sont ceux de la découverte de l'autre et de soi, la recherche du bonheur et la paix intérieure.



Patrick Poupeau

Patrick Poupeau est un artiste, pour qui la création est comme une respiration. Créer c'est vivre !

Animé par le besoin de créer sous toutes ses formes, peindre, modeler, sculpter, il est initié au dessin par son grand-père dès son plus jeune âge. Il puise son inspiration au sein de la nature, qu'il considère comme la mémoire de nos origines. Le thème des quatre éléments est également un sujet majeur dans son travail tout comme le monde paysan d'antan.

Après avoir expérimenté plusieurs supports, Patrick Poupeau s'oriente vers le bronze et la technique dite à la « cire perdue » qu'il réalise d'après un original en argile.



Richard Roux

<http://richardroux.weebly.com>



Frontalement, l'œuvre frappe tellement par son évidence qu'elle incite à traverser les apparences. Le rapport au pop art s'assume ici de même que les allusions au travail de Warhol, mais, plus que du "néo", voyons-y plutôt un jeu de citations qui nous engage vers bien d'autres enjeux surprenants... Une œuvre donc fondée sur des séries, sans perspective, sans contour et dont les volumes semblent écrasés par la tâche des couleurs ou du noir. Mais quand Warhol usait d'une gamme chromatique ouverte, parfois même séduisante, ici la palette se fige dans un jaune froid, un rouge éteint, du noir et du blanc. Et là où Warhol ne répugnait pas à une expressivité, même de façade, Richard Roux traite la figure de façon indifférenciée qu'il s'agisse de portraits, de crânes, d'insectes, de foules... Tout est neutralisé quand la surface du tableau se réduit au cadrage glacial des objets et des codes de la grande surface de la consommation.

Voici tout l'intérêt d'une œuvre qui feint de montrer quand elle ne dévoile, en réalité, que le désir d'effacer. Pour Richard Roux, ces "dessins" faits de projection d'encre d'imprimerie, sont littéralement des natures mortes quand il semble travailler par effacement de toute expressivité et que les figures se trouvent chirurgicalement amputées de toute réalité, de toute vie. Ils illustrent la négation de toute figuration.



Michel Gathier (L'art de Nice) Septembre 2015